

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie LUCIEN.
Echos artistiques P. B.
Par-ci, Par-là MAURICE P.
Héro et Léandre (sonnet) JEAN BACH.
Mé-zi-don! EUGÈNE FOURRIER.
Le chocolat de Léonard. MAXIME AUDOUIN.
Notre Album: La Source (poésie). ED. PAILLERON.
A travers l'Exposition X...
Un Mariage à Collonges (suite). AIMÉ VINGTRINIER.
Bulletin financier X...

CAUSERIE

Je me suis, il y a quelques années, égayé plusieurs fois dans ce journal aux dépens des reporters, et cela au grand désespoir d'Angelli, qui était alors reporter au *Nouvelliste* et qui n'admettait pas qu'on le plaisantât car il prenait au sérieux sa profession, qu'il considérait comme un sacerdoce.

Je dois, en toute humilité, faire aujourd'hui amende honorable en reconnaissant que, avec la mode nouvelle des journaux à informations, le reporter est incontestablement dans un journal le premier ténor.

Les reporters — ceux dignes de ce nom — étaient autrefois excessivement rares en province, mais il s'en est formé depuis et, à Lyon spécialement on en compte quelques-uns qui peuvent rivaliser avec les plus malins de Paris.

Si vous voulez bien vous rappeler avec quelle rapidité, et avec quelle exactitude de détails sont racontés dans nos journaux lyonnais, les événements à sensation du jour, vous reconnaîtrez qu'il n'y a rien d'exagéré dans mes éloges.

N'est pas reporter qui veut. Cette profession demande en effet des qualités toutes spéciales. Il faut d'abord être jeune, car il y a à faire des dépenses considérables de forces physiques; à toute heure du jour et de la nuit, il faut qu'un reporter soit prêt à partir pour aller aux renseignements sur l'événement qui vient de se produire, sans se préoccuper ni des lieux, ni de la distance, ni des moyens de locomotion; la question capitale pour lui est d'arriver le plus vite possible sans perdre une seconde.

Au milieu d'un désordre provoqué par un crime ou un incendie, il est difficile, on le comprend, de recueillir des renseignements, et c'est

là qu'est le grand art du reporter. Il interroge les témoins, les voisins, la victime même, s'il s'agit d'un assassinat, et que la victime respire encore. Il prend à la hâte le croquis des lieux qui ont été le théâtre du crime: puis tous ces renseignements donnés, il les rédige à la hâte sans avoir le temps de se relire, car chaque feuillet de sa copie est envoyé à l'imprimerie; il n'y a pas une seconde à perdre, car les journaux doivent être mis en vente à heure fixe.

Et voilà par quels procédés le bon bourgeois qui se lève tranquillement le matin peut lire dans son journal, le récit complet d'un événement dramatique dont le dénouement s'est accompli quelques heures avant.

Je dois dire que le travail d'enquête qu'a à faire le reporter est facilité par ce qu'on appelle un *coupe-file*, c'est-à-dire par une carte personnelle délivrée par le secrétaire général de la police, carte devant laquelle s'abaisse toutes les consignes et qui permet au journaliste de circuler partout et de tout voir.

En général, les reporters — je parle des reporters lyonnais — ont entr'eux des relations très cordiales. — Très volontiers ils échangent renseignements qu'ils ont pu recueillir individuellement. Leur grande joie, leur triomphe est d'arriver bons premiers. — Et, à ce propos, une anecdote:

Il y a quelques années, les journaux avaient été avertis de la prochaine arrivée à Lyon du père Lecron, revenant du Dahomey. C'était au début de l'expédition française dans ce pays, alors fort imparfaitement connu, et il était important d'avoir quelques renseignements précis d'une personne l'ayant habité pendant de longues années. Un interview du père Lecron était tout indiqué: aussi tous les reporters s'empressèrent-ils de tailler leur plume.

Etienne Charles du *Salut Public* apprit que le père Lecron devait débarquer à la gare de Perrache à cinq heures du matin; il garda ce renseignement pour lui et, à l'heure exacte, il se trouvait sur le quai au moment où arrivait le train. Parmi les voyageurs il lui fut facile de reconnaître le père Lecron, il l'aborda.

— Pardou, lui dit-il, je suis journaliste, et vous comprenez mon désir d'avoir de votre bouche des renseignements sur le Dahomey.

— Alors, répondit le père Lecron en souriant, c'est un interview que vous désirez de moi?

— Parfaitement

— Je me permettrai de vous faire observer que ce n'est ni l'heure ni le moment. Je suis attendu à ma maison mère, où j'ai grande hâte d'arriver pour me reposer un peu car je tombe littéralement de sommeil.

— Je le comprends, répondit le reporter, mais je ne mettrai aucun retard à votre légitime désir de prendre du repos. Veuillez seulement accepter une place dans ma voiture qui vous conduira à votre maison, et en route, si vous me le permettez, j'aurais l'honneur de vous poser quelques questions.

Ainsi fut fait, et deux heures après Etienne Charles qui avait son interview le publiait dans le journal paraissant à quatre heures, au grand étonnement des autres reporters, qui avaient seulement appris dans la matinée l'arrivée du père Lecron. Etienne Charles leur avait — comme on dit — pris une puce sur le nez, mais il ne leur en tinrent pas rancune.

Autre anecdote, démontrant que pour avoir des renseignements, les reporters ne reculent pas devant des ruses, qui toujours ne réussissent pas.

Lors de l'affaire de la fameuse malle de Millery, la justice ayant appris qu'Eyraud et Gabrielle Bompard avaient logé — lors de leur voyage à Lyon — à l'hôtel de Toulouse, place Carnot, résolut de faire une descente sur les lieux afin de poursuivre son enquête.

Un journaliste avait prévu cette descente, et avait tout simplement loué la chambre habitée autrefois par Eyraud et Gabrielle Bompard. Quand la justice y pénétra elle se trouva en présence de ce nouveau locataire qui — quoique se prétendant chez lui — fut invité à sortir.

Les magistrats allaient procéder à leurs opérations, lorsqu'on aperçut des jambes sortant de dessous le lit. Ces jambes appartenaient à un reporter lyonnais, qui avait espéré que dans cette cachette il ne serait pas aperçu et pourrait ainsi donner seul à son journal un renseignement inédit. Il fut, lui aussi, prié poliment de sortir.

La profession de reporter n'est pas — on le voit — d'une pratique facile. Elle demande, ainsi que je l'ai dit, des qualités de jeunesse, pour affronter les fatigues, du flair pour suivre les intrigues et en dénouer les fils, et enfin une grande facilité d'écrivain pour reconstituer à la hâte le drame et le rendre intéressant. Aussi, de même que Brillat-Savarin a dit que « On devient cuisinier, mais on naît rotisseur »,

on peut dire que « On devient journaliste, mais on naît reporter ».

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Campo-Casso, le nouveau directeur des théâtres municipaux de Lyon, s'occupe de la formation de sa troupe. Il est question de l'engagement de MM. Montfort, baryton; Fabre, basse profonde; M^{mes} Simonnet, l'ancienne chanteuse de l'Opéra-Comique; Dhasty, contralto; M. Bugognani, fort ténor.

**

Othello à l'Opéra :

Le ténor Maurel a signé l'engagement par lequel il s'oblige à chanter à l'Opéra dans *Othello*, de Verdi, le rôle d'Iago, créé par lui avec un si grand succès à la Scala de Milan.

M. Gailhard est parti, en compagnie de M. Georges Marty, chef du chant, pour Milan, où il se rencontrera avec Verdi, MM. Boïto et du Locle.

Le maître indiquera les mouvements de sa partition à M. Marty et M. Gailhard lui soumettra les maquettes des décors; il s'entendra en outre avec MM. Boïto et du Locle en ce qui concerne la nouvelle traduction française.

Othello sera joué à l'Opéra avec cette interprétation des principaux rôles :

Desdemona. . .	M ^{mes} Rose Caron
Emilia.	Hégion
Othello.	MM. Saléza
Iago.	Maurel
Cassio.	Vaguet

**

Au commencement de décembre l'Opéra donnera la *Montagne noire*, opéra en quatre actes de M^{me} Augusta Holmès.

Pour alterner, on prépare deux importantes reprises, celles d'*Hamlet* et d'*Aïda*, dont on refait les décors complètement détruits par l'incendie de la rue Richer.

Comme ballet, il est toujours question de la *Farandole* de M. T. Dubois.

**

On va reprendre prochainement, à l'Opéra, *Roméo et Juliette*, avec la distribution suivante :

Juliette.	M ^{lle} Sanderson
Roméo.	MM. Alvarez
Capulet.	Delmas
Frère Laurent. . .	Gresse
Tybal.	Gibert
Mercutio.	Noté

**

La tournée Brasseur qui vient de se mettre en route ne comprend pas moins de vingt-neuf personnes.

Son attrayant programme se compose de deux succès célèbres du répertoire du Palais-Royal, la *Beauté du Diable*, vaudeville fantastique d'Eugène Grangé et Lambert Thiboust, et le *Brsilien*, l'amusante comédie de MM. Meilhac et Halévy, musique de Jacques Offenbach.

La tournée Brasseur emporte avec elle ses décors, costumes et accessoires.

L'itinéraire comprend : Amiens, Lille, Nancy, Grenoble, Charleville, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Sedan, Belfort, Dijon, Troyes, Le Puy, Bordeaux, Nantes, Saumur, Bourges, Nevers, etc.

Bien que Lyon ne figure pas sur l'itinéraire qui nous est communiqué, il est à supposer que la tournée Brasseur s'arrêtera ici en se rendant à Grenoble.

**

L'Ambigu donnera la semaine prochaine, en

matinée, *Babylone*, tragédie wagnerienne en quatre actes du sâr Peladan.

Mérodack Baladan. . .	MM. Hattier
L'Archimage Nakhounta	E. Raymond
Sinnakirib.	Daumerie
Uruck.	Bell
An-Ipnou.	Leb
Samsina.	M ^{lle} Lara

**

La souscription ouverte pour élever un monument à Gustave Nadaud a réuni 40,000 francs, la somme nécessaire.

Le monument s'élèvera donc prochainement sur une des places de Roubaix, la ville natale du chansonnier.

**

Les représentations d'*Antigone* et d'*Œdipe Roi*, que les artistes de la Comédie-Française doivent donner au théâtre antique d'Orange, auront lieu les samedi 11 et dimanche 12 août.

**

M. Lafon — le nouveau directeur de l'Opéra de Nice qui succède à M. Costa — montera au mois de janvier *Onèguine*, de Pierre Tchaïkovski, paroles françaises de M. G. Delines.

Cette représentation, assure-t-on, aura un immense retentissement en Russie.

**

La première représentation de l'*Attaque du Moulin*, à Covent-Garden, a eu lieu cette semaine.

Les interprètes sont : M^{mes} Delna, Nuovina, MM. Bouvet, Cossira, Albers et Bonnard.

L'orchestre est dirigé par M. Flon.

Rappelons que sir Augustus Harris donne l'ouvrage avec les costumes exacts de l'époque où se passe en réalité la pièce, c'est-à-dire en 1870.

M. Alfred Bruneau a été assister à Londres aux dernières répétitions, et M. Emile Zola a dû assister très probablement à la première.

**

Voici quelle est la composition de la troupe de Covent-Garden pour la saison actuelle :

Directeur, M. Harris.

Grand opéra, opéra-comique, traductions.

Ténors. — MM. Jean de Reszké — De Lucia — Alvarez — Cossira — Morello — Beduschi et Armandi.

Barytons. — MM. Pessina — Pini Corsi — Ancona Dufriche et Maggi.

Basses. — MM. Plançon — Edouard de Reszké — Arimondi et Castelmarty.

Soprani. — M^{mes} Emma Calvé — Nelli Melba — Emma Eames — De Nuovina — Simonet — Regina Pacini — Sofia Ravogli — Olitzk — Emma Zilli — Joran et Olga Olghina.

Mezzo-soprani. — M^{mes} Giulia Rovogli et Kitau.

Chefs-d'orchestre. — MM. Mancinelli — Bevnigani — Sepeilli — Fled et Flon.

P. B.

Par-ci, Par-là !

Depuis huit jours, je ne peux pas ouvrir un journal sans y trouver toutes les dix lignes le nom de *Santo Caserio* et j'avoue bien sincèrement que cela me fait honte.

Quela justice s'occupe de l'ignoble assassin de M. Carnot, que le bureau du juge Benoist soit surchargé de ses photographies, que le télégraphe joue dans toutes les directions à son endroit, c'est parfait et rien de plus naturel. il appartient à la justice, et en s'en occupant, elle ne fait que son devoir. Mais que sous prétexte de renseigner le public, on lui consacre chaque

jour plusieurs colonnes, dont celles du lendemain ne sont généralement que la répétition de celles de la veille; que son nom soit crié à chaque carrefour avec un sous-titre plus ou moins engageant et que sa face de lâche soit reproduite en première page, ces procédés me font de la peine pour nous, car je n'y vois qu'un sujet de réclame répugnant autour duquel nous devrions maintenant faire le silence, jusqu'au jour de l'expiation.

Que les journaux dont le tirage ne brille que par ces boniments macabres, en usent et en abusent; nous n'y pouvons rien, ils sont plutôt à plaindre qu'à blâmer, d'en être réduits là; mais que la presse sérieuse cesse enfin de faire une sorte d'apothéose à tous ces cabotins du crime, dont les complices s'enorgueillissent de cette réclame et en éprouvent une malsaine satisfaction.

Laissons une bonne fois de côté, dès que le crime est accompli et que nous en avons instruit nos lecteurs, tous ces assassins vulgaires que nous retrouverons dans les bras de la « Veuve » et occupons-nous seulement des victimes, qui sont toujours intéressantes et dignes des biographes ?

Dans le cas présent, le public ne s'en plaindrait certes pas !

**

Les théâtres municipaux ont fermé leurs portes et ne les rouvriront qu'en octobre. Personnellement, cette mesure ne me prive nullement et je trouve que le peu d'air que l'on peut encore respirer le soir entre neuf et onze, est bien préférable aux plus belles tirades de nos meilleurs comédiens. De plus, comme il n'y avait plus personne aux dernières représentations, il eût été barbare d'infliger aux directeurs une observance ruineuse du cahier des charges, sans profit pour aucun.

Mais si cette mesure est toute rationnelle actuellement, il n'en sera pas de même en août et septembre, où l'Exposition et les vacances, amèneront à Lyon une foule considérable. A ce moment, nous nous devons aux étrangers qui viendront nous visiter, il nous faudra savoir les retenir à Lyon, et pour cela les théâtres sont un auxiliaire indispensable. L'Exposition fournit largement matière à dépenser quatre ou cinq journées; mais à côté de cela, il ne faut pas condamner les gens à se coucher à huit heures du soir. Or, parmi nos visiteurs, la plupart sont privés de théâtre dans leur pays, et quelle que soit la température, ils aimeront à y aller et s'ils ne peuvent le faire, il écourteront leur séjour parmi nous et la ville y perdra.

Il est donc de l'intérêt de la Ville, et par suite des contribuables, que la municipalité ouvre une de nos scènes le mois prochain. Pour cela, qu'on s'entende avec un imprésario, Simon ou un autre, qu'on fasse monter une féerie ou un drame à grand spectacle, et s'il le faut qu'on accorde pour cette exploitation intérimaire une légère subvention. Ce que nous donnerons de la main droite, nous reviendra largement par la gauche. Nous aurons ajouté un peu de vie et de gaieté à notre ville, si triste pendant la belle saison; nous aurons amusé nos hôtes, qui viennent pour cela et nos finances y auront gagné.

Que peut-on demander de plus ?

Maurice P...

Le beau groupe du sculpteur Gasy, *Héro et Léandre*, qui figure au Palais des Beaux-Arts de l'Exposition, a inspiré à un de nos collaborateurs, M. Jean Bach, le sonnet suivant :

HÉRO ET LÉANDRE

— BAISER D'AMOUR —

A. M. Gasy, sculpteur.

Il est nuit. A Sertos dans le temple désert,
Suppliante à l'autel de Vénus prosternée,
Héro tremblante et pâle écoute le concert ;
De la grondante mer sinistre et déchaînée.

Parmi les flots furieux dans le gouffre entr'ouvert
Bravant l'affreux péril et la mort obstinée,
Celui qu'elle aime vient, de son amour couvert,
Comme d'un bouclier, égide fortunée.

Pourtant las et brisé, le corps aux rocs meurtri,
Léandre est près d'atteindre un rivage cheri,
L'océan l'a porté, roulé dans son sein fauve.

Héro entre ses bras le reçoit doucement
Et sa bouche anxieuse aux lèvres de l'amant
Pose un baiser d'amour, souffle ardent qui le sauve.

Juin 1894.

Jean BACH.

MÉ-ZI DON !

Lorsque l'aide-vétérinaire Follard du 32^e dragons entra à la pension, il avait la figure toute bouleversée ; cela étonna d'autant plus qu'il avait toujours l'air gai et content.

— Messieurs, dit-il, j'ai eu l'honneur, il y a quelques jours, de vous annoncer mon prochain mariage avec mademoiselle Lucile Mangicourt ; aujourd'hui tout est rompu !

— Bah ! s'écrièrent tous les officiers en chœur.

— Il m'est arrivé une aventure ! Non ! ces choses-là ne sont faites que pour moi !

— Conte-nous cela ?

— Je veux bien, cela me soulagera. Depuis que je suis fiancé, je vais tous les jours passer ma soirée chez les parents de ma future. J'étais de plus en plus assidu, attendu que le grand jour approchait. Vous savez que le « Théâtre des Familles » vient d'installer sa tente sur la place du marché ; hier, ma belle-mère a voulu que je l'y conduisise ainsi que Lucile. On jouait les *Deux Orphelines*. Moi, cela ne me souriait pas beaucoup, j'ai le drame en horreur ; mais ma belle-mère en raffole. « C'est si attachant ! » comme elle dit. Je dus m'exécuter : on ne refuse rien à une belle-mère... avant, bien entendu.

— Très bien ! fit une voix.

— Nous voilà partis ; nous nous installons aux premières. Ma belle-mère était de bonne humeur, Lucile ne m'avait jamais paru plus charmante ; je ne regrettais pas d'être venu. On joue le premier acte, cela se passe très bien ; ma belle-mère avait tiré son mouchoir : « Pauvres jeunes filles ! » murmurait-elle. J'avais pris une main de Lucile, je la serrais doucement ; je ne m'ennuyais pas du tout. Le deuxième acte se passe. Ma belle-mère sanglotait : « Infortunées ! Infortunées ! » exclamait-elle. Mon genou pressait avec amour celui de ma fiancée. Cela allait très bien, quand le paillasse de la troupe apparut sur le devant de la scène.

« Mesdames et messieurs, dit-il, l'entr'acte devant être un peu long, la direction m'a chargé de vous distraire afin que vous ne vous impatientassiez pas trop. »

Ce début mit le public en belle humeur.

« Je vais, reprit-il, vous raconter une histoire dont j'ai été témoin l'autre jour. »

« Figurez-vous que lors de mon dernier voyage en chemin de fer, il y avait dans le même train un convoi de jeunes chevaux qui rejoignaient leur régiment ; ils étaient accompagnés par un aide-vétérinaire militaire. »

Tous les spectateurs se tournèrent vers moi.

« Pour lors, continua le comique, voilà qu'un

cheval fut pris de coliques. Il se tordait, il se roulait ; on courut chercher l'aide-vétérinaire.

« Il regarda l'animal, lui tira la langue, mais les coliques ne passaient point, au contraire, même qu'il était fortement constipé et qu'il faisait des efforts ; y poussait, y poussait... »

Je devins le point de mire de toute la salle ; je fis bonne contenance, mais j'étais inquiet : j'avais le pressentiment d'une catastrophe.

« Le vétérinaire sortit d'une boîte un instrument, pas un instrument de musique, non ; quelque chose comme un petit canon : la pièce humide quoi ! Il fit manœuvrer le piston... »

Les spectateurs riaient. Ma belle-mère était toute rouge, on aurait dit qu'elle allait éclater ; confuse, ma fiancée baissait la tête.

L'horrible pitre, voyant le succès qu'avait son récit, parlait toujours, entrant dans des détails qui prolongeaient mon supplice.

« Voilà qu'il charge la pièce. Il veut la mettre en joue ; d'une main sûre il dirige le canon, mais le cheval se débattait ; il ne pouvait pas trouver le trou, impossible de le lui mettre !... »

A ces mots, Lucile retira vivement sa main et elle repoussa mon genou.

« Nous arrivons à Mézidon, continua le pitre. L'employé annonça la station :

« Mézidon, Mézidon. »

« Alors le vétérinaire, furieux, mit la tête à la portière :

— Viens donc lui mettre, toi ! cria-t-il à l'employé. »

Ce fut un éclat de rire général ; Lucile n'osait plus lever les yeux, ma belle-mère était violette.

« Partons, me dit-elle d'un ton sec. »

Je ne demandais pas mieux ! je me levai avec empressement ; pour comble, le public des troisièmes se mit à accompagner notre sortie en chantant sur l'air des lampions :

Mé-zi don ! Mé-zi don !

Nous rentrâmes sans dire un mot ; ma belle-mère était comme un crin. Je devais prendre le thé en famille ; arrivé devant la porte, elle me remercia.

« C'est inutile d'aller plus loin, me dit-elle, nous sommes au port, Dieu merci ! »

Et ce matin, j'ai reçu une lettre ainsi conçue :

« Monsieur,

« Vous devez comprendre qu'après le scandale d'hier, tout est rompu ! »

Je le répète, ces choses-là n'arrivent qu'à moi !

— Nous nous félicitons de cet événement, dit le lieutenant Chabriac, puis qu'il nous procurera le plaisir de vous conserver.

— Merci pour vos bonnes paroles. Je crois que j'étais un peu jeune.

— C'est évident, opina le chef de calotte, on a toujours le temps de faire une bêtise.

— Garçon, du champagne ! dit le président.

Eugène FOURRIER.

LE CHOCOLAT DE LÉONARD

En ce temps-là, j'avais pour voisin d'étude Léonard, — un type !

On sait ce qu'étaient, il y a vingt ans, la discipline et le confort des lycées ! Mes contemporains ont connu les douceurs de ce régime scolaire, qui faisait des hommes, il n'y a pas à dire, mais un peu à la façon dont un fouet fait un bon chien.

Eh bien ! Léonard, qui poussait l'amour de ses aises et le souci de son bien-être jusqu'à des limites invraisemblables, Léonard avait trouvé le moyen de s'arranger au lycée une petite existence douillette et charmante en dépit des règlements.

Au dortoir, Léonard avait le meilleur lit ; j'entends le lit le plus moelleux, muni, l'hiver, d'un supplément de couvertures, carottées on

ne sait où ; le lit le mieux placé, dans un coin, loin du maître, loin de la veilleuse, dans une tendre pénombre et à proximité des rideaux d'une fenêtre ; — pas dans l'embrasure même, par crainte des filets d'air, mais à côté. Ces rideaux de fenêtre, chaque soir, artistement, amoureusement, j'allais dire maternellement, — bordés autour de la précieuse couche, la transformaient en une chapelle bien close pour la nuit. Dieu sait quelle sollicitude pieuse Léonard apportait à cette délicate opération, de combien d'heures de piquet elle fut l'origine, et la source de combien de récriminations de la part de l'économe furieux de trouver ses rideaux continuellement fripés ! Léonard écoutait avec componction les philippiques de l'économe, accomplissait avec une soumission angélique ses heures de piquet, mais chaque soir il rebâtissait sa chapelle.

Au réfectoire, maintenant, Léonard, n'ignorait pas la puissance corruptrice de l'argent, *quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames !* Léonard, par le moyen de pièces de dix sous habilement semées, se conciliait la faveur du dispensier, de la cuisinière et des garçons, et c'étaient, d'eux à lui, mille chatteringes, qu'il appréciait en connaisseur. A lui les croûtons dorés, ces fameux croûtons, causes innocentes de tant de compétitions hargneuses, et pour lesquels je me suis mis sur la conscience tant d'yeux pochés ! — à lui les fruits entiers, pêchés à son intention dans les océans de sirop qu'on nous servait comme confitures ; à lui les morceaux de sucre glissés sous sa serviette, les jours de riz et de semoule, et les pelotes de beurre tapies dans sa cuiller les jours de haricots ! — Vous riez de ça. Vous avez tort, demandez plutôt aux potaches ?

Ce n'est pas tout. Avait-on besoin d'encre, de bois pour le poêle, de craie ou d'un chiffon pour le tableau ? Toujours Léonard arrivait bon premier pour se charger de la commission et courir à la dépense. Alors, Dieu sait ce que, tout essoufflé, il se fourrait de cassonnade, de figues confites et de pruneaux, et Dieu sait ce qu'il en engloutissait dans ses poches ! car il était vraiment porté sur sa bouche, Léonard ; c'est même ce qui lui joua un tour... Ah ! mes amis, quel tour ! les cheveux m'en dressent encore sur la tête à vingt ans de distance !

Nous avions alors, — naturellement, — un proviseur. Mais un proviseur comme on n'en voit plus, ainsi que son nez d'ailleurs, qui ressemblait à un faux nez, — un proviseur sec, cassant, inflexible comme une règle d'acier. Je le peindrai d'un mot : nous l'appelions *Brutus* ; il donnait encore le fouet à son fils qui était en rhétorique ! Nous le craignions comme la peste.

Nous avions aussi un lampiste, que nous appelions, lui, *Suce-Mèche*, ou encore le père *l'Idiot*. De fait, il était idiot, ce lampiste ; aussi que de méchants tours nous lui avons joués ! Vous savez qu'il suffit d'une goutte d'eau projetée sur un verre de lampe brûlant pour le faire éclater ; vous savez aussi qu'alors la lampe se met en devoir de répandre une fumée nauséabonde, insupportable, et n'éclaire plus ? Eh bien ! nous comptions parmi nous quatre bons sujets, — dont Léonard, est-il besoin de le dire, — tous les quatre munis d'un petit cylindre en verre avec piston (Molière voile-toi la face !) et qui, le cylindre étant rempli d'eau, à un signal donné, — crac ! — vous transformait l'étude en une caverne empestée ! Est-on assez bête à cet âge ! — Et pourquoi casser ces malheureux verres, je vous le demande ? Pourquoi ? pour le plaisir ; pour passer une demi-heure à ne rien faire et à « chahuter » dans l'obscurité ; pour voir *Suce-Mèche* accourir, clopin-clopant, avec son tabouret huileux et ses ustensiles *idem*, pour se payer sa tête ahurie lorsque le maître d'étude le foudroyait, le pauvre vieux, du haut de sa chaire, le rendant responsable de tout le branle-bas.

Aussi, dans les cours moments de répit que le quatuor lui laissait, *Suce-Mèche* passait-il son temps à surveiller ses lampes, derrière le judas, ménagé dans la porte de l'étude, cher-

chant sans doute à se rendre compte du phénomène qui lui cassait tant et tant de verres chaque jour. La joie de Léonard, quand il apercevait la face blême de *Suce-Mèche* collée à la petite vitre en losange, était de mitrailler cette vitre à coups d'énormes boulettes de papier mâché. A ce genre d'exercice mon voisin dépensait une énergie admirable; cent fois plus d'énergie, certes, qu'il ne lui en eût fallu pour mettre au monde une traduction de version latine irréprochable.

J'ai dit que Léonard était porté sur sa bouche. Entre autres manies, ce sybarite en avait contracté une, — pas bête, en somme, — qui consistait à se préparer, chaque matin, un chocolat, j'entends un chocolat sérieux; un chocolat — à l'eau, il est vrai, mais enfin un chocolat cuit.

— Un chocolat cuit? — me direz-vous, — mais du feu? Et puis, le maître? Ah! ça, qu'est-ce que c'était donc que ce maître? Était-il aveugle? ou bien partageait-il le chocolat de Léonard?

— Là! que vous vous étonnez de peu! — Du feu? — Léonard dans une de ses fameuses tournées, passant devant la porte ouverte du laboratoire de chimie, n'avait-il pas chipé une lampe à alcool? — Des allumettes? il ferait beau voir qu'un collégien ne possédât pas des allumettes! D'ailleurs, Léonard n'était-il pas, dans sa classe et dans son étude, le « fumiste » préposé à l'entretien des poêles? — besogne, je dois le confesser, dont il s'acquittait en conscience. — Pour ce qui est du maître, cet homme se posait à nos yeux en croque-mitaine, et, conséquemment, se croyait dispensé avec nous de toute surveillance. — Et puis Léonard avait inventé un système ingénieux de simplicité.

Pour serrer nos livres, nos cahiers, nos affaires, en un mot, nous avions des « cases » ou compartiments carrés, scellés, au mur, et ouverts par devant, — un pardessus fixé par un dictionnaire à la partie supérieure de cette « case » et qui, en retombant, s'appliquait sur l'orifice, suffisait à dérober notre cuisine à tout regard indiscret.

Mon Dieu, qu'il cuisinait bien, ce Léonard! Quel exquis breuvage il vous confectionnait, derrière les plis de son pardessus, et de quelles bassesses ne me suis-je pas rendu coupable, à quels trafics honteux ne me suis-je pas livré, à seule fin de déguster, chaque matin, une cuillerée ou deux de son chocolat!...

Mais j'arrive au fait.

Un matin, donc, le chocolat de Léonard mijotait paisiblement dans le sanctuaire, l'emplissant de son ronron tentateur et de son délectable parfum. Et nous, tout en étudiant distraitement notre leçon de *De Viris* pour la classe de huit heures, nous écoutions le ronron et nous humions le parfum.

Tout à coup, Léonard me pousse le coude.

— *Suce-Mèche*, attends!...

Et de rire, et, avec nous, les voisins.

Léonard mâche précipitamment une moitié de cahiers de brouillons, vise soigneusement la vitre, et — pan! — le trait lancé d'une main sûre, va s'écraser sur le judas...

La porte s'ouvre, — le proviseur entre, — tableau!...

— Léonard, sortez du banc.

Tandis que mon Léonard s'avance, piteux, moi je veux profiter d'un moment d'inattention du proviseur: je me retourne vers la case pour souffler la lampe sur laquelle bout le chocolat; dans ma précipitation je fais une fausse manœuvre, je donne un formidable coup de coude dans la malencontreuse case, j'entends le bruit d'une chute à l'intérieur du sanctuaire, et le proviseur me fait sortir du banc à mon tour. Alors, alors!... oh! je vivrais cent ans, que j'aurai la scène qui suivit éternellement présente devant mes yeux.

Voilà qu'une abominable odeur de brûlé se répand à travers l'étude! Voilà que le proviseur promène son nez immense vers tous les points de l'horizon! Voilà que l'odeur s'ac-

centue, devient une puanteur, et enfin voilà qu'un long serpent de flamme jaillit d'un tourbillon de fumée, au beau milieu du pardessus de Léonard!...

— Le feu! le feu!... Ah! mes amis, comment ne suis-je pas mort sur mes plantes, desséchées terre!...

Il est aisé de deviner le dénouement de cette véridique histoire.

Léonard, flanqué à la porte sans miséricorde, fit ses paquets le matin même; et moi, j'allai gémir, huit jours entiers, sur la paille humide des cachots...

Pour sûr, qu'il m'en souviendra toute ma vie, du *chocolat de Léonard*!

Maxime AUDOUIN.

NOTRE ALBUM

LA SOURCE

Sur le cresson noir, sur les cailloux blancs,
Et sans une ride, sans un murmure,
Dans son berceau vert aux rideaux tremblants,
Dort la source froide, immobile et pure.

La broussaille horrible et la roche en pleurs
Couvrent son secret d'une ombre éternelle,
Et, fixe, elle est là, comme une prunelle,
Entre les longs cils des iris en fleurs.

Elle est là, trop loin des lieux où nous sommes
Pour que rien de nous la trouble jamais,
Sous la forêt sombre et sur des sommets,
Que ne connaît pas le pied lourd des hommes.

Les oiseaux du ciel, les passants de l'air,
Les grands aigles roux et les hirondelles,
Ceux-là seuls à qui Dieu donna des ailes,
Savent le trouver, le flot chaste et clair.

A travers la branche où sifflent les merles,
Sur l'émail de l'eau passent tour à tour
L'ombre et le rayon, la nuit et le jour,
L'un la criblant d'or et l'autre de perles.

De ces drames bleus le mouvant dessin.
Sans plus l'entamer, joue à sa surface;
Elle, jeune vierge, a le calme au sein,
L'ombre à ses côtés et le ciel en face.

Luis au fond du bois triste et murmurant,
Coupe de saphir où l'oiseau s'abreuve;
Dors, lac assoupi qui seras torrent;
Reste, goutte d'eau qui deviendras fleuve!

Dans tes rochers hauts comme le mépris,
Dans tes bois touffus comme la pensée,
O source farouche, à ces deux abris
Reste obstinément — limpide et glacée.

La mousse l'enchâsse, ô diamant noir,
Ce qui vient d'en haut en toi se reflète,
Silence fluide et divin miroir,
Larme de l'azur, — âme du poète!

Ed. PAILLERON,
de l'Académie française.

A TRAVERS L'EXPOSITION

L'Exposition a pris ces jours derniers un nouvel essor, la persistance du beau temps, la proximité de Lyon avec d'importantes stations balnéaires, font converger sur notre ville une affluence considérable d'étrangers. Aussi, dès aujourd'hui, M. Claret a-t-il pris toutes les mesures nécessaires pour augmenter le nombre des attractions d'une façon qui soit en rapport avec le nombre plus important des visiteurs. Une exposition, en effet, ne vit pas seulement d'exhibitions techniques, commerciales ou industrielles, elle exige un cadre de gaieté à ces manifestations du travail.

C'est ainsi qu'on a organisé, tout près de

l'entrée principale et à la suite de l'exposition de la Croix-Rouge, un casino au baptême duquel nous venons d'assister. On ne pouvait choisir un endroit plus convenable à un spectacle de ce genre.

Les arbres séculaires de cette partie du Parc font un abri bienfaisant contre les ardeurs exagérées du soleil, et les tapis de verdure qui entourent ce vaste emplacement, reposent la vue de la plus agréable façon. Les abords de la Coupole et du jardin d'honneur vont donc posséder cette double attraction musicale: d'un côté, l'excellent orchestre de notre Grand-Théâtre que Luigini, avec sa maîtrise coutumière, a l'habitude de mener à la victoire, de l'autre, un concert vocal et instrumental pour lequel une troupe de premier ordre a été engagée.

Nous ne voulons citer aucun nom parmi la phalange d'interprètes de valeur qu'on a su réunir, parce qu'il est difficile d'établir les mérites exacts dans ce domaine de la fantaisie, où chacun trouve à contenter ses aspirations personnelles d'une façon différente de celles du voisin; mais il est indéniable que les sujets présentés ont une réelle valeur artistique, et la chose est si peu banale, que nous aimons à le redire.

Et puisque nous parlons de distractions, donnons à nos lecteurs quelques détails sur la fête de nuit qu'on prépare pour dimanche. Elle commencera à huit heures précises par un défilé de tous les villages exotiques qui, sous la lueur des feux de Bengale, de flammes multicolores et de torches flamboyantes, feront le tour de la Coupole. Rien ne sera curieux à voir comme l'effet produit par ce mélange de races les plus diverses, par ce fourmillement de couleurs variées, par le chatoiement des couleurs les plus birrures.

Ensuite, le lac de la Tête-d'Or offrira une nouvelle fois le spectacle inoubliable de ses rives inondées par des flots de lumière par les projections électriques du phare de la Coupole et par les milliers de ballons lumineux disséminés dans les branches des arbres.

Puis ce sera la fête pyrotechnique, les fusées, les chandelles romaines, les serpentins, les jets d'eau, les cascades multicolores, les pièces d'artifices les plus variées, couronnées par une pièce monumentale, pour laquelle la poudre employée équivaut à plus de 200,000 fusées.

Jamais Ruggieri n'aura tiré encore, à l'Exposition de Lyon, un feu d'artifice aussi complet, aussi féérique, et le public qui se massera sur les rives du lac pourra juger de l'éclat merveilleux que de semblables fêtes donnent au cadre, si brillant déjà, que la nature a départi à notre Exposition.

Bien entendu, les concerts vont se multiplier. Pour préparer des programmes choisis, M. Luigini organise un festival Halévy, avec le concours de M^{lle} Thierry, dont le succès a été si vif, hier soir, dans l'air de la Folie d'*Hamlet*.

Cette journée sera le point de départ de toute une série de fêtes dont le programme est actuellement élaboré par M. Claret fils. Nous aurons à y revenir souvent, et chaque fois pour constater un nouveau succès, nous en sommes persuadés!

UN MARIAGE A COLLONGES

BLUETTE EN UN ACTE

(Suite.)

JEANNE

Voyons ! Voyons !

LOUIS

Voici pour la truite, dans le Rhône ou les torrents, si vous y allez ; voici pour le brochet, la tanche et le barbot. Ce n'est pas fini... Ceci pour la carpe ; temps couvert, vent, soleil ; il faut varier... Allez-vous en canot ?

JEANNE

J'adore le canot et je n'ai pas peur ; mais Paul ne veut pas souvent m'emmener avec lui et maman est bien aise...

LOUIS

Nous irons ensemble ; ça me connaît ; je suis marin fini, et madame votre mère y consentira, j'en réponds. Où allez-vous à la pêche ?

JEANNE

Dans les saulées ; vers les îles Roye, quand la bonne a le temps, alors, je pars et, en passant, je prends Cécile ou Irma...

LOUIS

Et mademoiselle Lucy ?

JEANNE

Oh ? Ce n'est pas assez sérieux pour elle. La pêche ? Ah ! bien oui ! Elle peint toute la journée avec fureur, comme si elle voulait en faire son état. Elle est forte, allez.

LOUIS

Alors, si je prenais le canot, vous viendrez avec moi ?

JEANNE

Oh ! quelle joie !

LOUIS

Sans trembler ?

JEANNE

Jamais !

LOUIS

Vous verrez comme je manie l'aviron. Nous demanderons la permission et nous jirons jusqu'à Trévoux.

JEANNE

A Trévoux ?

LOUIS

A Trévoux, à Montmerle, où vous voudrez.

JEANNE

Oh !... Vous ne savez pas ?

LOUIS

Non.

JEANNE

Je vous aime de tout mon cœur.

LOUIS

Et moi aussi, chère petite sœur, je vous aime avec toute la tendresse d'un frère.

JEANNE

Vous êtes si bon ! Croiriez-vous que Lucy a peur de vous ? Mais, peur ! Moi, pas. Vos lunettes ne me font rien du tout.

LOUIS

Mes lunettes ?

JEANNE

Oui, parce qu'elles sont bleues... Lucy disait...

LOUIS

Que disait-elle ?

JEANNE

Cela ne vous fâchera pas ?

LOUIS

Pourquoi me fâcher ?

JEANNE

C'est que... Vous parliez peinture... Si bien ! si bien ! que cela lui faisait plaisir. Elle écoutait !

LOUIS

Et puis ?

JEANNE

Alors on a dit que Lucy vous plaisait, mais beaucoup.

LOUIS

Vraiment ?

JEANNE

Oh ! sûr !

LOUIS

Et après ?

JEANNE

Que si vous l'épousiez, elle irait voir de beaux musées...

LOUIS

Et ?...

JEANNE

Alors, on a bien ri ! parce qu'avec ces grandes machines, elle ne vous trouve pas très à son gré !

LOUIS

Ah ! je ne suis pas à son gré ? Alors, elle me refuse ?

JEANNE

Oh ! non ! au contraire... Elle dira oui certainement, à cause de votre fortune, de votre Sandar... et de vos chevaux... D'ailleurs, Paul va la décider.

LOUIS

Paul s'en occupe ?

JEANNE

Certainement... Et ces demoiselles disent que Lucy viendra nous visiter avec ses deux chevaux... Irma voudrait bien être à sa place !

LOUIS

Vous croyez ?

JEANNE

J'ai bien vu... Elle va mettre son chapeau habillé pour aller voir le feu d'artifice... en pleine nuit. C'est bien pour vous.

(Elle met ses pantoufles, se promène, revient et contemple avec admiration les engins de pêche.)

LOUIS (descendant la scène, à part).

C'est juste ! On accepte Sandar et on prend le mari par-dessus le marché... Pauvres illusions perdues ! On ne prendrait pas l'un sans l'autre ! On me le disait bien déjà au lycée, quand nous parlions mariage et les grands ne parlaient guère d'autre chose. Méry, Gandon, Pléney faisaient leur choix. L'un voulait une brune, l'autre une blonde ; ceux-ci une musicienne, une valseuse, une élégante ; ceux-là une femme riche ; quelques-uns une honnête et brave femme de ménage... ils étaient rares ceux-là. Chacun avait son but, son espoir, et jusqu'à Fromageot, chacun brodait son rêve d'avenir. Et moi... quand je voulais parler, quelles risées ! On me le disait en fou, cruellement : « Oh ! toi, Sandar, fais-en ton deuil. Tu es trop laid pour être aimé, Si on t'épouse, ce sera pour ton nom, ta fortune, ton vieux château. Il n'y aura qu'une ambitieuse, une orgueilleuse, voulant équipage, qui te donnera sa main en gardant son cœur. »

Ils disaient vrai les autres là-bas !... Je l'ai vu bien souvent ! O mon pauvre Sandar que tu m'as déjà fait verser de larmes ! n'être jamais aimé ! jamais ! toujours craindre ! toujours douter ! Hélas ! je ne doute plus, aujourd'hui : ce n'est pas moi qu'on veut épouser, c'est ma demeure, ma voiture et mes chevaux ! Je me croyais devenu fort et, plus que jamais, je me sens faible, découragé, anéanti !

On m'avait dit de venir à Collonges ; on m'avait cité des noms, indiqué des familles... Je suis venu, j'ai vu... et je vais repartir. Et comme hier, comme l'an dernier, comme toujours, on dira que je suis capricieux, inconstant, léger, sans suite dans mes idées ! Ils ne savent pas, ceux qui le disent, toutes les douleurs de mon âme. Je ne suis pas la dupe de toutes celles qui viennent à Sandar et qui m'y sourient. Les parents mesurent mes terres et les jeunes filles admirent mes pur-sang.

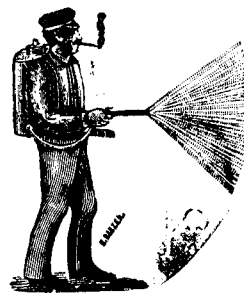
Que j'en ai pourtant déjà brisé de ces affections mensongères ! de ces unions qui semblaient m'offrir le bonheur ! Quand je croyais avoir donné mon âme, mon cœur, ma

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons



PULVÉRISATEUR
à traction

pour les grands vignobles

"LA TORPILLE"

Soufreuse

Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon
fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon : **RIVOIRE** père et fils, 16,
rue d'Algérie ; **BENEY, LAMAUD** et
MUSSET, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie,
Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic
Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet,
Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETES à

3.60 et 4.80

SUCCURSALE : RUE TERME, 14

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN

Ollendorff, éditeur, Paris

vie, j'entendais alors murmurer autour de moi « Sandar? »

Alors la folle rage me prenait, je trépignais sur ces pauvres amours de verre et j'en dispersais avec fureur les débris, Adèle, Camille, Hortense! vous souvient-il de nos ruptures?

Ils ne savaient pas, ceux du lycée, que je cuirasserais mon cœur et que je réduirais en poussière ces tendresses intéressées! Vous en souvient-il, Hortense, Camille, Adèle, combien j'ai ri de vos attachements et de vos amours?

Je vais embrasser ma mère et j'irai visiter l'Espagne que je connais si peu. J'étudierai, j'admirerai Tolède, Séville, Grenade... Il faut bien aimer les villes puisque les femmes ne peuvent pas vous aimer.

JEANNE (*redescendant vers lui*).

Vous pleurez?

LOUIS

Non, mon enfant, je vais simplement dire à Jean d'atteler.

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, PAUL

PAUL

Tu sors?

JEANNE

Il pleure.

LOUIS

Non, mon ami, je vais voir les chevaux.

PAUL

C'est inutile; chevaux et cocher n'ont besoin de rien.

Qu'as-tu?

LOUIS

Rien, et cependant il faut que je prenne l'air.

PAUL

Nous sortirons ensemble... dans un instant. Nos jeunes filles vont rentrer; elle veulent te jouer un morceau à quatre mains que Cécile doit accompagner sur le violon. Quant à Lucy, je ne sais si elle osera revenir après ce que tu lui as laissé entrevoir; mais, rassure-toi, j'ai parlé à ma tante et je crois que tu peux avoir bon espoir.

LOUIS

Merci. C'est inutile. Je ne pense nullement à me marier et je crois que la semaine prochaine je serai bien loin d'ici...

PAUL

Tu rêves? Tu parles à Lucy, à ma mère... et tu pars?

LOUIS

Sans doute. Qui me retiendrait? Tu as eu tort de penser ce qui n'est pas. Je n'ai nulle intention de m'établir... j'avais dit seulement...

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENTS, CÉCILE (une boîte à violon à la main).

CÉCILE

Peut-on entrer?

PAUL

Pourquoi cette question?

CÉCILE

Pour savoir... J'ai cru que vous fumiez.

PAUL

Au salon! Oh! ma chère Cécile!

LOUIS

Je ne fume jamais.

CÉCILE

Jamais?

LOUIS

Jamais. (*A part*) Quelle heureuse physionomie!

CÉCILE

Il est donc vrai, monsieur, que vous n'avez point de défauts?

LOUIS

On dit cela? On ne me connaît pas. J'en ai d'énormes!

CÉCILE

Vous n'aimez pas la musique?

LOUIS

Je l'adore et les musiciens aussi, surtout quand ce sont d'aimables et sympathiques jeunes filles.

Avez-vous connu la dernière de Milanolo? Non... C'est trop ancien... Vous en avez entendu parler?

CÉCILE

Parfois... C'était une grande artiste.

LOUIS

Vous devez la rappeler. Il est impossible qu'avec cette main artiste, ces attaches élégantes, fines, cet œil pétillant de gaieté et de malice, vous ne la suiviez pas de très près.

CÉCILE

Vous me trouvez un air malin?

LOUIS

Railleur, gai, bon, avec une légère teinte de malice qui vous sied à ravir. Est-ce vrai? Je parie que vous avez ri toute la matinée?

CÉCILE

Pourquoi ne rirais-je pas? Je n'ai nul sujet d'être triste.

LOUIS

Heureux le mari auprès de qui vous passerez votre vie!... Son intérieur sera joyeux... Voulez-vous me jouer un morceau?

CÉCILE

Un morceau de violon, comme cela? sans accompagnement de piano?

LOUIS

Oui, comme cela... improvisé, sans vous faire prier; avec ou sans accompagnement, cela m'est égal. Ce que je veux entendre, c'est vous, votre archet, avec votre cœur et votre âme.

PAUL (*à part*).

Va-t-il s'ennamorer de Cécile?

CÉCILE

Je veux bien. Asseyez-vous là et ne me regardez pas.

LOUIS

Pourquoi?

A. VINGTRINIER.

(*A suivre*).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est très ferme, mais le mouvement d'affaires paraît devoir se ralentir; on commence à s'apercevoir que l'époque des vacances annuelles est arrivée.

Le 3 % clôture à 100 77, l'Amortissable à 100 05 et le 3 1/2 % à 107 60.

Nos sociétés de crédit sont calmes; on cote le crédit Foncier 948 75, le crédit Lyonnais 736 25, la société générale est demandée à 456 25, le comptoir National s'inscrit à 507 50.

La banque de Paris est à 651 25.

Le Suez se traite 28 70, dernier cours.

Nos Chemins sont fermes. Le Lyon est à 1,375, le Midi à 1,132 50, le Nord à 1,842 50 et l'Orléans à 1,462 50.

Parmi les Chemins étrangers l'action de la C^{ie} d'exploitation des Chemins de fer orientaux est recherchée à 552 50,

L'Italien ferme à 79 40, le Turc à 24 60, le Hongrois fait 99 3/8, l'Extérieure 65 1/2.

Le Russe 4 %, Consolidé cote 101 35 et le 3 % 1891 89 10.

Le Rio ferme à 330.

La Langlaagte a des transactions suivies à 118 et 120.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis* et *franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du *SEMEUR*, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3' »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4' »
Poèmes (2 ^e édition)	4' »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4' »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1' »
Devant la mer grande	2' »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10' »
(3 ^e édition)	6' »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du *Semeur*, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CRÉDIT OUVRIER

14, Cours Lafayette, 14

se charge de l'encaissement de toutes les créances, par petits acomptes hebdomadaires.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

ÉDITION SIMPLE (sans gravures color.)	ÉDITION N° 1 (avec gravures color.)
Trois mois 4 fr.	Trois mois 8 fr.
Six mois 7.50	Six mois 15 »
Un an 14 fr.	Un an 26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VIENT DE PARAÎTRE

LE

Guide Bleu

GUIDE DES VISITEURS A L'EXPOSITION DE LYON

INDISPENSABLE A CEUX QUI VEULENT VISITER
L'EXPOSITION

*Contenant la Description complète des Palais,
Pavillons, Expositions particulières.*

PRIX : 0 fr. 50, par la poste franco 0 fr. 60

EN VENTE

à l'Exposition, dans les Kiosques et Galeries et à

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VIENT DE PARAÎTRE

La Fiancée du Docteur

Par Paul SAMY

Un volume grand in-18. — Chez tous les Libraires

LE

GUIDE DE GRENOBLE

ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les
beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations
thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs
couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. —
Nombreuses gravures dans le texte.

*Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. —
Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et
des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller
et retour. — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.*

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du
Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéres-
santes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments
les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1° 32 pages de texte : instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en
regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés,
soit environ 100 patrons par an ;

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

- 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. —
Musique. — Opérette. — Chiffres enlacs. — Alphabets. — Cartonnages. —
Abat-jour. — Calendriers, etc.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.

Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6

MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71

GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68

CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
ET COFFRES-FORTS

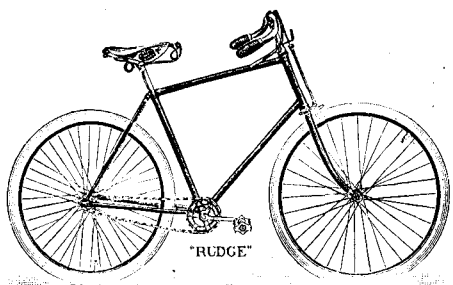
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles **RUDGE GLADIATOR**, **BAYLISS THOMAS**, Cowentry, Machinists
 Ouverture d'un grand manège vélocipédique de 2000 mètres couverts
 quai Perrache, 32.



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

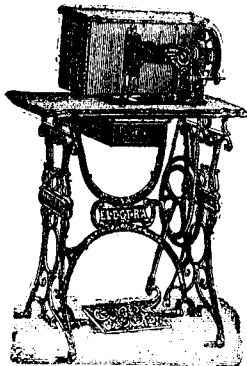
Des célèbres Machines **NEW-ORLÉANS** et **TRAVAILLEUSES** (merveilles de mécanisme)

MACHINES A TRICOTER — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT

DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — **GROS**



EXPOSITION DE LYON

en Vente le

CATALOGUE OFFICIEL

DES EXPOSANTS

GRUPE I

BEAUX-ARTS

Peinture

SCULPTURE

Architecture

GRUPE VIII

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Electricité

Génie Civil, Chemins de Fer

Carrosserie

GRUPE IX

ALIMENTATION

Céréales, Viandes et Légumes, Boissons fermentées
 Condiments, Etablissements de Consommation

Prix du Fascicule : **1 Franc**

Par la Poste : **1 fr. 15**

EN VENTE

à l'EXPOSITION, dans les Galeries et dans les Kiosques
 et à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON

Vient de Paraître
SERVICE D'ÉTÉ

DEMANDEZ DANS LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

contenant toutes les modifications survenues
 à l'Horaire des chemins de fer P.-L.-M.
 pour le Service d'Été.

Prix : **30 cent.** — Franco, **35 cent.**

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

FORTE REMISE AUX MARCHANDS

VELOUTINE

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE

Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889

CH. FAY,

Se défier des Imitations et Contrefaçons
 Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.
 Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS